

32<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE ANNEE A  
(Sg 6, 12-16) ; (Ps 62 (63)) ; (1Th4, 13-18) ; (Mt 25, 1-13)  
08/11/2020 /Flers/

0. Bonjour à vous toutes et tous qui êtes en lien avec nous grâce à la magie de la WebTV, et en communion dans cette célébration du 32<sup>e</sup> dimanche ordinaire A.

1. L'année liturgique touche à sa fin, il ne reste plus que deux dimanches. Plus la fin approche, la liturgie nous propose de porter notre attention et réflexion, d'orienter nos prières vers la fin du monde, la fin de notre vie sur terre, l'heure de la grande rencontre avec notre Père. La liturgie nous conduit à considérer ce qui est essentiel dans notre vie : Dieu, la relation avec Dieu et les autres, dans le cadre d'une alliance. Car l'homme est un être « avec », aussi les relations sont-elles pour nous existentielles. C'est pour cela que la Covid-19 est une sérieuse menace de mort sur tous les plans, y compris le domaine de la foi. Ce virus nous a mis, en cette fin d'année 2020, dans un contexte de crise mondiale gravissime, sanitaire, sociale, économique et sécuritaire. Dans ce contexte, les sentiments de peur, d'anxiété, de désespoir, de découragement, qui peuvent nous habiter sont légitimes.

3. Mais c'est précisément au cœur de cette situation inédite, c'est dans l'épaisseur de ces crises que le message de ce dimanche prend tout son sens. Les textes liturgiques nous rappellent ce que nous sommes : Le peuple de la Nouvelle Alliance, le peuple de l'espérance, les témoins du Christ ressuscité. Parler d'alliance, c'est dire Rencontre, Amour, Foi en termes de confiance, de Fidélité quoi qu'il arrive, Attention, Vigilance, Veille. « *Veillez car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » Oui notre foi est rencontre, aussi le Pape Benoît XVI peut-il écrire : « *A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, une personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive.* » (Dieu est amour N° 1). Cette personne, c'est Jésus Christ, la Parole de Dieu, la preuve d'amour de Dieu pour nous, Dieu parmi nous, l'époux de l'Eglise, qui est déjà venu, qui vient à chaque instant, il reviendra à la fin des temps, ce qui veut dire que le royaume de Dieu est un advenir permanent. Il faut donc veiller, inscrire l'attente dans la durée, lui imprimer des couleurs d'éternité.

4. Pour tenir longtemps avec la flamme de l'espérance, il faut de l'huile si nous sommes des lampes à huile, de l'essence pour les moteurs à essence, du gasoil pour les moteurs diesel, du kérosène pour les avions. Dans tous les cas il faut du carburant, et du lubrifiant pour que ça tourne durablement, que la flamme reste allumée. L'huile c'est donc à la fois, la prière, la foi, l'espérance et la charité. Aussi, alimenter notre lampe en huile divine requiert de notre part un engagement personnel. C'est un appel à notre responsabilité et liberté individuelle, car cette huile ne se partage pas. Il faut que chaque personne aille acheter son huile pour l'alimentation de sa lampe.

5. Et devant la menace de mort que fait peser sur nous la Covid-19, Saint Paul fait appel à notre espérance quand il écrit : « *Frères, nous ne voulons pas vous laissez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Jésus nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui... Réconfortez-vous donc les uns les uns les autres avec ce que je viens de dire.* » Oui le Christ a vaincu la mort, et nous croyons en lui. Mais sous prétexte que nous sommes croyants,

nous ne pouvons pas dire que la mort n'est rien. La mort reste un drame, en ce qu'elle s'attaque au désir d'immortalité en foui en nous. Il faut donc reconnaître le caractère dramatique de la mort, l'accepter dans la lumière de la foi, pour laisser toute sa place à l'espérance. Car il n'y a pas de mort sans angoisse, sans souffrance, sans peur. Le Christ lui-même à pleuré sur son ami Lazare, et devant sa propre mort, il a éprouvé un sentiment d'angoisse, et sur la croix il dira : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » prenant à son compte le Ps 22. Mais au matin de Pâques, la mort est vaincue, l'amour s'est montré le plus fort, faisant entrer pour toujours l'humanité dans la vraie vie éclairée, par la lumière de la résurrection. C'est cette lumière que nous devons garder allumée dans les nuits du monde. C'est la lumière de la victoire sur la mort, la maladie, sur la Covid-19. Si ce virus nous empêche nos contacts physiques, nous devons continuer de vivre, de nous aimer autrement, d'entretenir nos liens, de prier ensemble. Le coronavirus comme la mort, ne peuvent être les derniers mots de l'histoire.

6. « *La sagesse qui se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, et se laisse trouver par ceux qui la cherchent* », veut que nous soyons prévoyants, vigilants pour ne pas être des lampes sans huile, c'est-à-dire sans amour, sans justice, sans prière, ce qui empêcherait la grâce du baptême de se déployer en nous et la lumière de Dieu de briller dans les ténèbres du monde. Par Marie dont toute la vie a été prévoyance dans la foi pour courir à la rencontre de Jésus, prions Dieu notre Père, que la foi qu'il a mise en nos cœurs nous aide à comprendre la puissance de transformation qu'il inscrit dans l'histoire humaine quand il nous invite à vivre comme le Christ.

Père Emmanuel HABA